

La Lettre d'information du Réseau fête son 30^e numéro !

Le mot de la Coordination

Par Nathalie Nyst

Sur le fil en cette fin janvier, le Réseau des Musées de l'ULB vous adresse ses meilleurs vœux pour 2026 et vous souhaite encore une fois une année riche en découvertes de toutes sortes !

Dans la rubrique **Actualités**, l'exposition *Illusions. Vous n'allez pas y croire !* a ouvert ses portes au Centre de Culture scientifique. Un sujet pour le moins d'actualité !

L'éventail des **Activités au programme** les trois prochains mois se déploie en une multitude de brins : plusieurs expositions – *Les « Objets du mois » des collections de l'ULB. Un panaché ; Je suis là ; Évolution* –, une kyrielle d'ateliers et d'animations – parmi lesquelles les incontournables *Nocturnes* des musées bruxellois (19/03 & 16/04) – et encore un large choix de stages. Vous n'aurez que l'embarras du choix !

Dans la rubrique **Portraits**, découvrez qui est Marine Roosens, la nouvelle directrice scientifique du Musée de la médecine.

Puis (re)plongez-vous dans les derniers **Objets du mois** : le « shunt » de la Collection polytechnique (BEAMS), l'ours en peluche de l'Écomusée du Viroin, le vase mochica du Musée de la médecine et la pharmacopée du Musée des plantes médicinales et de la pharmacie.

Enfin, **la petite histoire...** d'une campagne de numérisation à l'Écomusée du Viroin vous en mettra plein les yeux ! Affiches et plaques émaillées publicitaires ou autres enseignes numérisées grâce à la Fédération Wallonie-Bruxelles scintillent de mille feux, tout comme les nouveaux logos de deux de nos musées.

Alors, prenez le temps, découvrez, profitez, savourez et venez nous rendre visite !

Sommaire

<i>Le mot de la Coordination</i>	1
<i>Les actualités</i>	2
<i>Les activités au programme</i>	3
<i>Le portrait</i>	11
<i>Les objets des derniers mois</i>	13
<i>La petite histoire...</i>	21
<i>Nouvelles des membres</i>	24

Les actualités

Activités du moment

EXPOSITION

Illusions Vous n'allez pas y croire !

Centre de Culture scientifique

> 28/08/2026



Centre de Culture scientifique

Campus de Parentville – Rue de Villers 227 – 6010 Charleroi

Informations & réservations

🌐 <https://ccs.site.ulb.be>

071 60 03 00

✉ ccsinfo@ulb.be

Peut-on croire nos sens ? À quel point notre cerveau interprète-t-il nos perceptions, et de quelle façon ?

Comment, en observant une même réalité, pouvons-nous la comprendre aussi différemment d'une personne à l'autre ? Comment faire société lorsque nos interprétations du monde varient ? Où se trouve la vérité ?

Une exposition surprenante, ludique et informative, qui vous révèlera tous les tours que vous jouent vos sens et votre cerveau et pourquoi se comprendre mutuellement est la clé de voûte de notre société.

1^{er} et 3^e dimanches de chaque mois : ateliers et visites guidées

CROIRE EN NOS SENS ?

« Je ne crois que ce que je vois ! »

**LES DEUX PAPILLONS
ONT LA MÊME COULEUR**

DE TWEE VLEUGELS HEBBEN EEN GELIJKE KleUR
DUE ZWINGFÄLLEN HABEN DUE KLEINE RÜCKE
THE TWO WINGFOLDS ARE THE SAME COLOUR



Les activités au programme

De février à avril

EXPOSITIONS

Les « Objets du mois » des collections de l'ULB. Un panaché

Musées de l'ULB, ULB Culture



© Musées

01/03/2026 > 30/04/2026

Galerie de la Bibliothèque des Sciences humaines

Université libre de Bruxelles Campus du Solbosch
Av. Paul Héger 1, 1000 Bruxelles

Informations & réservations

🌐 <https://musees.ulb.be/fr/actualites>

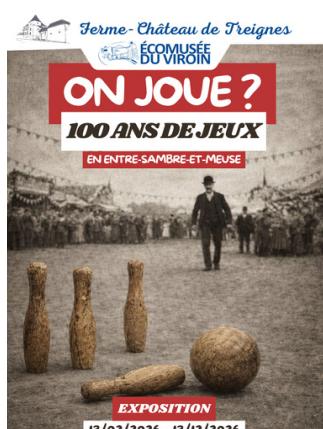
🌐 <https://culture.ulb.be/>

Le panaché de collections qui seront présentées dans la galerie de la BSH témoigne tant de la richesse et de la diversité des matri- et patrimoines de l'ULB que des missions fondamentales de l'Université (recherche, enseignement et diffusion des savoirs), tout en révélant des liens parfois étroits entre sciences et arts.

À partir du 1^{er} mars prochain, n'hésitez pas à pousser la porte de la Bibliothèque des Sciences humaines pour découvrir ces trésors universitaires.

On joue ? 100 ans de jeux en Entre-Sambre-Et-Meuse

Écomusée du Viroin



13/02 > 15/12/2026

Écomusée du Viroin

Rue Eugène Defraire 63 – 5670 Treignes

Informations & réservations

🌐 <http://www.ecomusee-du-viroin.be>

📞 060 39 96 24

✉ info@ecomuseeduviroin.be

Plongez dans **l'univers des jeux d'antan** et redécouvrez comment petits et grands se divertissaient autrefois. Jeux de société, jouets, jeux d'adresse et souvenirs d'enfance racontent une histoire de partage, de créativité et de convivialité.

Une exposition à découvrir en famille, pour les nostalgiques comme pour les plus curieux !



04/02 > 04/03/2026

ULB, Campus Érasme, Bâtiment J

Lennikse Baan, 1070 Anderlecht

Informations & réservations

<https://polesante.ulb.be/version-francaise/agenda/expo-245-jours>

culture@ulb.be

245 jours est une exposition de Florence Vieira qui retrace, jour après jour, son parcours de lutte contre le cancer du sein. À travers une installation immersive et profondément intime, l'artiste donne forme au temps suspendu de la maladie, à l'attente, à la peur, mais aussi à la résistance et à la reconstruction.

Présentée en collaboration avec ULB Culture, ULB Santé et le Pôle Santé de l'Université libre de Bruxelles, l'exposition se déploie sur le campus Érasme comme un espace de traversée sensible, où l'expérience individuelle rejoint une réflexion collective sur la maladie, le soin et la vulnérabilité par de nombreux modules interactifs, squelettes, spécimens naturalisés, maquettes ou encore jeux.

Évolution

Muséum de zoologie et d'anthropologie



2 mars 2026 - 27 janvier 2027

ULB - Campus du Solbosch

Bâtiment D - Avenue Antoine Depage

02/03 > 27/01/2027

ULB, Campus du Solbosch, Bâtiment D – Niveau 2

Avenue Antoine Depage 30, -1050 Bruxelles

Informations & réservations

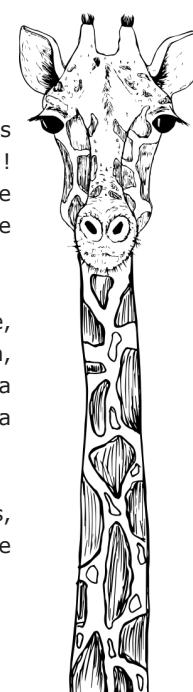
<https://sciences.brussels/evolution/>

muzoo@ulb.be

Le monde qui nous entoure présente une incroyable diversité d'êtres vivants, fruit de milliards d'années d'évolution. Ce monde vivant poursuit son évolution et l'espèce humaine n'y fait pas exception ! Les **mécanismes de l'évolution** permettent d'expliquer la diversité des formes de vie rencontrées sur notre planète, en partant du principe – aujourd'hui clairement démontré – que chaque espèce vivante se transforme progressivement d'une génération à l'autre.

Selon une approche moderne, dynamique et interactive, basée sur le questionnement et la découverte, vous apprendrez par exemple qui est LUCA, ce qui distingue les théories de Lamarck et de Darwin, comment construire le portrait-robot d'un ancêtre commun, de qui l'archéoptéryx est l'ancêtre, en quoi la compréhension des mécanismes de l'évolution est un enjeu essentiel dans les actions de conservation de la biodiversité, pourquoi la théorie de l'évolution n'est pas une croyance, etc.

Venez embarquer avec Darwin pour une expérience inédite d'immersion sensorielle à bord du Beagle ! Bactéries, dinosaures, insectes et autres pinsons seront vos partenaires de voyage pour découvrir cette exposition illustrée par de nombreux modules interactifs, squelettes, spécimens naturalisés, maquettes ou encore jeux.



03/04 > 31/05/2026



EXPO

03.04—31.05

Espace Vanderborght

Espace Vanderborght

Rue de l'Écuyer 50 - 1000 Bruxelles

Informations & réservations

🌐 <https://culture.ulb.be/fr/programmation/jsl>

✉ culture@ulb.be

Je suis là invite le public à explorer sa relation à **l'image de soi**, de la tradition de l'autoportrait aux pratiques numériques d'aujourd'hui. À travers un parcours mêlant arts, sciences et dispositifs interactifs, l'exposition interroge entre autres les enjeux sociaux, psychologiques et politiques de l'autoreprésentation.

Conçue par l'Université libre de Bruxelles en partenariat avec la Ville de Bruxelles, cette exposition gratuite et trilingue offre une expérience à la fois ludique, engagée et accessible à tous·tes. Présentée à l'Espace Vanderborght, elle valorise les collections belges et fait la part belle aux artistes bruxellois·es, notamment via un appel à projets.

Un programme de médiation, des activités participatives et un espace bibliothèque complètent cette immersion au cœur de l'autoreprésentation.

ATELIERS & ANIMATIONS

Nocturnes des musées bruxellois (Brussels Museum)

Campus du Solbosch, Campus de la Plaine, Espace Vanderborght

19/03, 18h>22h

Cinq musées de l'ULB participent à la Nocturne des musées bruxellois ce jour-là.

Sur le campus de la Plaine :

- L'Expérimentarium de chimie s'associe à l'Expérimentarium de physique autour d'une thématique commune, la réaction (chimique ou physique, donc). Accueilli dans les locaux de l'XP, l'Expérimentarium de mathématique et d'informatique proposera une activité autour de certaines pièces de sa collection.
- Le Musée des plantes médicinales et de la pharmacie prévoit, quant à lui, une programmation festive destinée aux 16-35 ans.

Sur le campus du Solbosch :

- Le Muséum de zoologie et d'anthropologie ouvre les portes de l'exposition *Évolution*, élaborée en partenariat avec le Centre de Culture scientifique.

16/04, 18h>22h

En décentralisation à l'Espace Vanderborght :

ULB Culture ouvre les portes de l'exposition *I am here / je suis là / ik ben hier*, qui invite à explorer sa relation à l'image de soi, de la tradition de l'autoportrait aux pratiques numériques d'aujourd'hui.

Plus d'informations ultérieurement sur [nocturnes.brussels](#).



nocturnes
Brussels museums
in a new light

Centre de Culture scientifique

Campus de Parentville – Rue de Villers 227 – 6010 Charleroi

Ateliers Tandem

La mécanique du cœur

01/02, 15h30, dès 8 ans

Plongez en au cœur de notre incroyable machine interne! Grâce à des petites expériences ludiques et des jeux de rôle scientifiques, vous comprendrez comment ce système essentiel nous maintient en vie...



Mission Mars

01/03, 15h30, dès 8 ans

Prêt-e pour l'aventure ? Enfilez vos combinaisons spatiales et embarquez avec votre enfant pour une exploration ludique de Mars. Un atelier pour rêver, comprendre et s'amuser, sans quitter la Terre (pour l'instant).

Escape Game de Pâques

05/04, 15h30, dès 8 ans

Et si cette année, la chasse aux œufs se transformait en véritable mission ? Venez résoudre énigmes, défis et casse-têtes pour retrouver les précieux œufs de Pâques... mais attention, ils sont bien cachés ! Entre coopération, logique et un soupçon de malice, cet atelier promet une belle aventure à vivre ensemble.

De la fleur au fruit

05/04, 15h30, dès 8 ans

Pourquoi les fleurs sont-elles si jolies ? Et comment se transforment-elles en fruits juteux ? Lors de cet atelier complice, parents et enfants mènent l'enquête ensemble: on observe, on expérimente et on découvre les astuces (parfois surprenantes !) qu'utilisent les plantes pour attirer les insectes... et assurer leur descendance.

Informations & réservations

🌐 <https://ccs.site.ulb.be>

📞 071 60 03 00

✉ ccsinfo@ulb.be



Écomusée du Viroin

Rue Eugène Defraire 63 – 5670 Treignes

Démonstration de fabrication de sabots

22/02, 29/03 & 26/04, 15h30

Venez découvrir les secrets de la fabrication des sabots ! Démonstration effectuée avec deux anciennes machines datant de 1924 (la planeuse et la creuseuse)

Au fil des saisons à Treignes

08/02, 13h30

Venez découvrir Treignes au fil des saisons ! Pour les adultes, une balade avec une guide nature est au programme. Les enfants ne sont pas oubliés car une activité à l'Écomusée est organisée au même moment !

Journée du four à pain - Brioche à la courge

14/02, 9h30, dès 12 ans

Venez découvrir la cuisson au feu de bois et dégustez votre création à la maison.

Le Légendaire

Suivez les différents espaces du Légendaire en compagnie d'une guide costumée.

Traversez les époques et replongez dans les légendes d'antan et les métiers d'autrefois.

Entre histoires racontées et jeux interactifs.

Mercredi après-midi

Laissez la créativité de vos enfants s'exprimer **chaque mercredi** avec un nouvel atelier, 13h30 > 16h30 :

1^{er} mercredi du mois : Activité culinaire

2^{er} mercredi du mois : Activité artistique

3^{er} mercredi du mois : Activité nature

4^{er} mercredi du mois : Artisanat

Informations & réservations

🌐 <http://www.ecomusee-du-viroin.be>

📞 060 39 96 24

✉ info@ecomusee-du-viroin.be





ULB Culture

ULB Culture

Espace Vanderborght

Vernissage I am here / je suis là / ik ben hier

02/04

ULB Culture, en collaboration avec la Ville de Bruxelles, vous invite à découvrir l'exposition *Je suis là* lors du vernissage le 2 avril 2026.

Apéro culturel : L'autoreprésentation : un acte militant

07/04

Cet apéro culturel explorera les stratégies d'image et de narration par lesquelles les artistes et les citoyen·nes se réapproprient leur visibilité pour revendiquer une place dans l'espace public.

Atelier broderie sur photo

11/04 & 23/05

Nocturnes des Musées

16/04

Une ouverture spéciale est prévue de 18h à 22h dans le cadre des Nocturnes des Musées bruxellois.



Informations & réservations

🌐 <https://culture.ulb.be/fr/programmation/jsl>

✉ culture@ulb.be

Expérimentarium de chimie

Campus de la Plaine - Bât. A, local A2.239 - Bd du Triomphe (accès 2) - 1050 Bruxelles

Pour les groupes scolaires

Les équilibres chimiques (4^e, 5^e & 6^e secondaires)

2 > 13/02/2026 (pas d'atelier les mercredis)

L'équilibre chimique constitue une matière fondamentale en chimie ...

Il est donc primordial que les élèves comprennent bien cette matière et dépassent leurs préconceptions dans le domaine. Cet atelier permet de préciser la notion d'équilibre chimique à travers plusieurs expériences (étude de complexes, suivi d'une réaction d'estérification, ...), de déconstruire les préconceptions des élèves et de leur faire apprécier ce qu'est un équilibre chimique.

Faire réagir ! (1^e, 2^e & 3^e secondaires)

Du 2 > 17/03/2026 (pas d'atelier les mercredis)

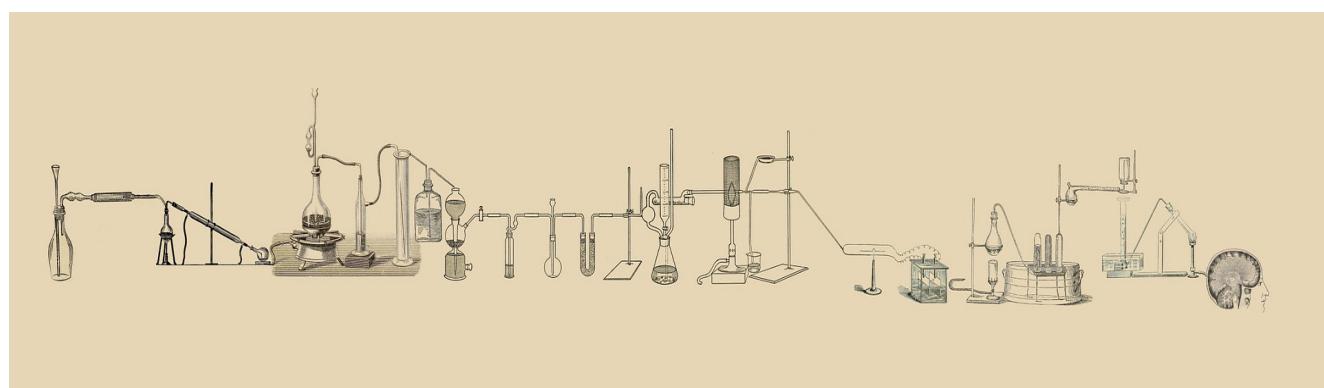
L'atelier introduira la notion d'atome et de molécule, constituants fondamentaux de la matière. Des expériences vous permettront de découvrir la grande variété d'assemblages d'atomes et l'importance de quelques-uns dans notre quotidien.

Informations & réservations

🌐 <https://sciences.brussels/xc/>

📞 02 650 57 43

✉ exchi@ulb.be



Expérimentarium de mathématiques et d'informatique

Campus de la Plaine – Bât. NO – Bd du Triomphe (accès 2) – 1050 Bruxelles

Pi Day

11/03

Tous les ans, des mathématicien·nes du monde entier profitent de la semaine du 14 mars (3/14) pour célébrer le Pi Day. Une matinée de conférences à destination des classes de 5^e et 6^e secondaires est organisée :

Le pouvoir caché des mathématiques : illusions et révélations (Mélanie Bertelson, ULB)

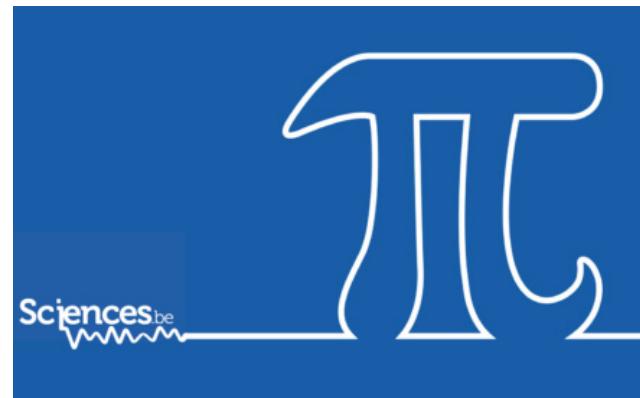
9h00

Probaradoxes (Germain Van Bever, ULB)

10h00

Les mathématiques, les exoplanètes et l'IA (Anne-Sophie Libert, ULiège)

11h00



Informations & réservations

🌐 <https://sciences.brussels/xmi/>

✉ xmi@ulb.be

Musée de la médecine

Campus d'Érasme – Place Facultaire - 806 Route de Lennik - 1070 Anderlecht

Quaestiones naturales 2026

30/01 ou 02/02,

Pendant la matinée et durant 2h30, les classes participantes présentent à leurs condisciples une réalisation scientifique ou ludique sur le thème de la médecine antique... L'occasion pour vos élèves de 3^e et de 4^e option latin (ou grecque) de montrer que sciences et latin (et grec !) se complètent à merveille !

Informations & réservations

🌐 <https://www.museemedecine.be/>

Muséum de zoologie et d'anthropologie

Campus du Solbosch - Bât. U, porte A - Niv. 1, local UA1.319 - 1050 Bruxelles

Animations à la découverte des animaux pour "Tandems" adulte + enfant (8 à 12 ans)

Animations mensuelles thématiques de découverte des animaux conçues en petites activités ludiques basées sur l'observation attentive d'animaux exposés au musée, selon le thème annoncé chaque séance et avec les explications d'un·e animateur·trice.

La marche des mammifères... (réservé CEPULB)

11/02, 14h

Quels oiseaux chantent en ville ? (réservé CEPULB)

18/03, 14h

Les insectes du printemps, des papillons aux bourdons

15/04, 14h

Les animaux terrestres à écailles de nos régions

13/05, 14h

Soirée conférences et projection : Patrimoines en péril

19/03, 18h

Face aux crises, aux conflits et aux catastrophes, la protection du patrimoine culturel est devenue une urgence.

Cette soirée-conférence explore les solutions contemporaines pour sauvegarder les musées, les œuvres et la mémoire collective.

Infos pratiques : Gratuit, sur réservation à m.roosens@hubruxelles.be

Pour les groupes scolaires

Évolution de la lignée humaine (6^e secondaires)

À partir de janvier

À travers une activité d'observation et de réflexion, cet atelier présente la vision actuelle de l'évolution de la lignée humaine.

Sur les traces de Darwin, à la découverte des mécanismes de l'évolution (6^e secondaires)

À partir de janvier

Les espèces évoluent, de nouvelles apparaissent et certaines disparaissent. Mais quels sont les mécanismes à l'origine de l'évolution des espèces ? Comment de nouvelles espèces apparaissent-elles ?

Informations & réservations

🌐 <https://sciences.brussels/muzoo/>

📞 02 650 36 78

✉ muzoo@ulb.be





Seules les nouvelles activités ont été reprises plus haut.

Il existe de nombreux autres ateliers, animations, visites et conférences disponibles à la demande.

µZoo, Atelier et visite de la collection peuvent être organisés

CCS, 41 ateliers abordant des thématiques variées pour tout âge + Ateliers spécifiques à l'exposition en cours

Écomusée, 7 ateliers pour les scolaires sur les thèmes « artisanat et société rurale » et « nature et paysage rural»

XMi, 11 ateliers et 7 conférences pour découvrir différemment l'univers des mathématiques

XP, 22 ateliers & visites pour mieux comprendre le monde qui nous entoure

Muzoo, 6 autres ateliers disponibles toute l'année académique

Printemps des sciences 2026

Infosciences



23/03 > 29/03/2026

Boulevard du Triomphe CP262 - 1050 Ixelles

Informations & réservations

🌐 <https://sciences.brussels/printemps/>

✉ printemps@sciences.brussels

Les universités et hautes-écoles francophones et leurs partenaires vous donnent rendez-vous du 23 au 29 mars 2026 pour la plus grande manifestation scientifique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Des activités expérimentales ...

Le programme scolaire fait la part belle aux activités expérimentales, permettant aux élèves de tous âges de manipuler eux-mêmes et d'appréhender ainsi la démarche scientifique. Ateliers et laboratoires couvrent toutes les disciplines scientifiques.

Une exposition de projets étudiants ...

L'Exposition des Sciences présente des projets conçus par des étudiant·es de l'ULB et des hautes écoles. Permettant la rencontre entre le public et les jeunes scientifiques, l'exposition vous propose de découvrir les multiples facettes des différentes disciplines de la science, à travers de nombreuses démonstrations et expérimentations, souvent ludiques.

... et bien plus encore à découvrir

Conférences, projections de documentaires scientifiques, spectacles, expositions, visites, ...

STAGES

Centre de Culture scientifique

Campus de Parentville – Rue de Villers 227 – 6010 Charleroi



Mission vers Mars (8 à 14 ans)

23>27/02, 9h

Prêts pour le décollage ?

Au Centre de Culture Scientifique, les enfants de 8 à 14 ans partent pour une semaine de stage immersif à la conquête de Mars.

Leur objectif : imaginer et préparer un voyage vers la planète rouge.

À travers des expériences scientifiques, des défis en équipe et des ateliers créatifs, ils exploreront l'espace, découvriront comment vivent les astronautes, construiront des objets liés à la mission et tenteront de relever les défis posés par Mars.

Informations & réservations

🌐 <https://ccs.site.ulb.be>

📞 071 60 03 00

✉️ ccsinfo@ulb.be



Écomusée du Viroin

Rue Eugène Defraire 63 – 5670 Treignes

Les légendes et les histoires (4 à 12 ans)

23>27/02, 9h

Pendant les vacances de carnaval, offrez à votre enfant une semaine magique au cœur des contes et légendes.

Histoires fantastiques, jeux, découvertes et activités créatives rythmeront ce stage plein d'imaginaire et d'aventures.

Stage de forge (niveau 1) (Adultes)

14>15/03 ou 23>24/05

Expérimitez cet art avec notre forgeron le temps d'un week-end et repartez avec votre confection en fin de stage.

Stage fantasy (12 ans >)

23>27/02, 9h

Plongez dans un monde de magie et d'aventure !

En partenariat avec Action-Sud, l'Écomusée du Viroin ouvre les portes d'un univers fantasy hors du commun.

Ados (dès 12 ans) et adultes vivront une semaine immersive placée sous le signe de la créativité et de l'imaginaire.

Informations & réservations

🌐 <http://www.ecomusee-du-viroin.be>

📞 060 39 96 24

✉️ info@ecomusee-du-viroin.be



Infosciences

Département Infosciences

Tente ta science !

27/04>8/05

Un stage pour les vacances de printemps avec :

- Chaque jour une thématique scientifique différente
- Des ateliers divers
- Des rencontres avec des chercheur·es
- Des visites de laboratoires de recherche au sein de l'ULB

Tu peux t'inscrire pour un ou plusieurs jours, selon la ou les thématiques qui t'intéressent !

Retrouve le programme complet juste [ici](#).



Informations & réservations

🌐 <https://sciences.brussels/>

📞 02 650 57 43

✉️ infosciences@ulb.be



Portrait d'une responsable de collection

Marine Roosens

Directrice scientifique du Musée de la médecine



Depuis octobre 2024, Marine Roosens (°1997) est chargée de la direction scientifique du Musée de la médecine, sur le campus Érasme. En 2021, elle obtient un Master en Histoire de l'art et archéologie (ULB), qu'elle décroche avec grande distinction et une spécialisation dans les périodes du Moyen Âge et des Temps modernes. Elle choisit d'effectuer ses stages et ses jobs d'étudiante dans la sphère muséale, mettant ses compétences en littérature et en histoire de l'art au service d'institutions telles que les Musées royaux d'art et d'histoire de Belgique, le Musée de la Maison Érasme ou encore l'Espace Maurice Carême à Anderlecht.

Une première expérience avec le patrimoine médical

Mais comment diable une spécialiste versée dans l'art caravagiste¹ et passionnée d'art du XVII^e siècle devient-elle, dès l'obtention de son diplôme en 2021, conservatrice bénévole au Musée belge de radiologie ? Laissons-lui nous l'expliquer : « À la fin de mes études, ne trouvant pas immédiatement du travail et ne voulant pas rester inactive, j'ai commencé à faire du bénévolat. Cela tombait bien, le Musée belge de radiologie, qui n'est géré que par des bénévoles, cherchait de l'aide et encore plus quelqu'un qui connaissait le milieu muséal. J'ai donc travaillé dans ce Musée deux jours par semaine et j'y ai découvert le monde des musées médicaux, ses contraintes particulières, sa médiation spécifique. J'ai pu y faire mes armes dans la gestion muséale et « tester » différentes idées de médiation au public ».

Forte de cette première expérience dans des collections médicales et curieuse de découvrir d'autres facettes de la discipline, Marine Roosens saisit ensuite l'opportunité d'un contrat d'immersion professionnelle de six mois au Musée de la médecine de l'ULB, avant de reprendre le bénévolat au Musée belge de radiologie.

Une conservatrice de musée

En janvier 2024, l'Assemblée générale la nomme conservatrice de celui-ci. Toujours avec le statut de bénévole, elle devient ainsi la personne de contact du Musée belge de radiologie pour les questions administratives et représente l'institution auprès de diverses instances, comme la Fédération Wallonie-Bruxelles ou l'ASBL Brussels Museums.

Six mois plus tard, Marine Roosens intègre un poste de consultante au Musée de la médecine pour le développement d'une exposition itinérante, mais va très vite travailler sur l'exposition *Corpus apertum* (14/02 > 14/09/2025), en collaboration avec le Musée d'anatomie et embryologie Louis Deroubaix. Elle s'investit progressivement dans l'élaboration d'autres projets, avant de se voir proposer un contrat à temps plein en octobre 2024, celui de directrice scientifique de l'institution.

Aux côtés d'une équipe motivée, Marine Roosens se félicite d'avoir la chance de pouvoir toucher un peu à tout depuis le poste qui est le sien : visites guidées pour tous les âges, médiation avec différents publics, projets en tous genres, gestion de dossiers et de subsides, partenariats culturels, etc. « Les journées se suivent mais ne se ressemblent pas et c'est très stimulant », déclare-t-elle.

1. Elle a d'ailleurs consacré son mémoire de master à la vie et l'œuvre d'un artiste caravagiste de nos contrées, *Louis Finson : Une figure de l'éclectisme international à l'aube du XVII^e siècle : le peintre caravagiste Ludovicus Finsonius*, ULB, 2021.



Une directrice scientifique aux goûts éclectiques

Dans sa vie quotidienne, Marine Roosens construit des ponts entre sa pratique professionnelle et ses centres d'intérêt personnels, les seconds nourrissant la première ; c'est notamment le cas des médecines non-conventionnelles, comme les médecines chamanique et ayurvédique, ce qui lui permet de « mieux comprendre l'évolution médicale à travers les siècles et les continents ».

Elle se délecte également de la lecture de romans policiers, surtout quand ils associent art, histoire et enquête, comme de l'écoute de podcasts historiques, toutes ses activités enrichissant davantage son approche des collections médicales du Musée. Rappelons en effet que, si le patrimoine de cette institution créée en 1994 est bien entendu constitué d'instruments et appareillages illustratifs de l'histoire de la médecine à l'ULB et en Occident, il recèle également des objets liés à l'art de guérir à travers le temps et l'espace.

Des idées et des projets pour le Musée de la médecine

Marine Roosens caresse une série d'objectifs pour l'institution : initié en 2025, le développement de la médiation sur le plan numérique lui tient particulièrement à cœur, pour diverses raisons professionnelles et personnelles. Elle souhaite également élaborer des outils de médiation à l'intention de publics plus fragilisés, comme les apprenants en Français-langue étrangère, Nederlands Taal 2 et ALPHA². Aux yeux de Marine Roosens, le Musée de la médecine constitue « un endroit parfait pour mêler apprentissage de la langue, découverte de la culture et du patrimoine ». En retour, l'accueil de ces publics, de leurs cultures et de leurs traditions, est également très enrichissant pour l'équipe du musée car il permet de vrais échanges.

En termes d'expositions temporaires, les idées fusent, par exemple sur les femmes médecins ou les musées anatomiques forains. De tels projets constituent autant d'opportunités de nouer des partenariats avec des chercheurs de l'ULB, en médecine ou dans d'autres disciplines. Marine Roosens envisage aussi de multiplier les collaborations avec des artistes, afin de partager les expériences de création et de médiation muséale.

En poste depuis un peu plus d'un an, la jeune directrice scientifique du Musée de la médecine a donc comme ambition, avec son équipe, de faire bouger les lignes du Musée, ce dont se réjouissent l'ensemble des collègues du Réseau des Musées de l'ULB qu'elle a récemment rejoints.



© Musée

Nathalie Nyst
Coordinatrice



2. « Le Collectif Alpha organise depuis 50 ans des cours d'alphabétisation pour adultes, hommes et femmes, à partir de 18 ans. Plus de 500 personnes par an, de plus de 40 nationalités, suivent les cours du jour ou les cours du soir, à Saint-Gilles, Forest ou à Molenbeek. » (<https://www.collectif-alpha.be/spip.php?rubrique245>; consulté le 27/01/2026).



Les objets des derniers mois

Quelques pièces remarquables de nos collections

« Shunt »

Collection de Polytechnique – BEAMS



Axel Dero

Shunt vu de haut

© BEAMS

Un « shunt »¹ est une résistance de très faible valeur (quelques milliohms) et de grande précision. Historiquement, une telle résistance était utilisée en métrologie électrique pour mesurer des courants forts (plusieurs ampères, voire dizaines d'ampères) circulant au sein d'un circuit, sans perturber ce dernier.

Sa mise en œuvre est simple : il suffit de l'insérer en série dans le circuit à observer. Pour mesurer le courant qui circule dans le circuit et donc dans le « shunt », on utilise un millivoltmètre que l'on connecte en parallèle sur la résistance. La présence du « shunt » ne provoque qu'une très faible chute de tension (quelques dizaines de millivolts) dans le circuit et ne risque donc pas d'influencer le fonctionnement de ce dernier. La fiche signalétique du « shunt » fournit alors les informations permettant de déduire la valeur du courant qui circule à partir de la mesure de tension réalisée avec le millivoltmètre.

Sur le modèle présenté (fig. 1), le « shunt » supportera au maximum un courant de 15A et, pour cette valeur de courant, on observera une chute de tension de 0,06V (60mV) aux bornes de l'instrument.

Par exemple, si nous mesurons aux bornes du « shunt » une tension de 20mV à l'aide du millivoltmètre (fig. 2), une simple règle de trois nous permet de déduire que le courant qui circule dans le circuit est de 5A : $(20mV/60mV)*15A = 5A$.

Cette méthode de mesure du courant a été progressivement simplifiée grâce à l'apparition d'ampèremètres numériques intégrant les deux éléments – « shunt » et millivoltmètre – dans un seul boîtier (fig. 3).

Notons qu'il existe également des systèmes de mesure non-invasifs, exploitant par exemple un capteur à effet Hall sensible au champ magnétique (fig. 4).



Fig. 1. Shunt vu de côté © BEAMS

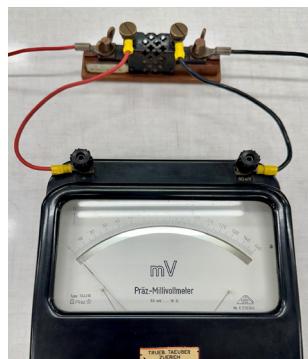


Fig. 2. Shunt relié à un millivoltmètre
© BEAMS



Fig. 3. Ampèremètre numérique intégrant shunt et millivoltmètre dans un seul boîtier © BEAMS



Fig. 4. Pince ampèremétrique à effet hall
Système de mesure non invasif © BEAMS

1. De l'anglais « to shunt », signifiant « s'écartier, se détourner » (<https://www.cnrtl.fr/definition/shunt> ; consulté le 14/09/2025).

L'ours en peluche

Écomusée du Viroin



L'ours en peluche de l'Écomusée du Viroin¹
© Écomusée du Viroin

L'identification

Que peut-on dire sur l'histoire de cet ours en peluche, unique représentant au sein de nos collections ? Voilà une enquête difficile. L'inventaire du musée ne nous apprend pas grand-chose. Cette peluche nous a été confiée par un habitant de Mozet (province de Namur) en 2022. Elle mesure 45cm H x 20cm L x 10cm P pour un poids de 490 grammes.

L'étude détaillée d'un certain nombre d'éléments nous renseigne toutefois un peu plus sur l'histoire de ce jouet et nous laisse supposer qu'il est assez ancien. Tout d'abord, son allure générale. Les premiers ours en peluche (1900-1930) avaient souvent un corps plus long et des membres plus allongés que nos modèles actuels, car les fabricants voulaient que leur peluche se rapproche autant que possible de la physionomie des ursidés (fig.1).

Le nez pointu cousu main avec sa broderie noire pour figurer la bouche (presque disparue sur notre modèle), les yeux en verre coloré, les coussinets des pattes en coton, la fourrure en laine de mohair sont également typiques de nombreux modèles de peluche du début du XX^e siècle.

Ensuite, le fait que cette peluche soit articulée grâce à un système de disques en carton renforce le soupçon d'une peluche des années 1920-1930. L'observation, à la patte droite, d'une déchirure laissant apparaître le rembourrage en laine de bois finit de confirmer la période escomptée : ce type de rembourrage, majoritairement utilisé entre 1900 et 1920, sera remplacé après 1930 par la fibre de kapok par la plupart des fabricants.

Nous avons déterminé la période de fabrication de notre ours en peluche, **mais qu'en est-il du fabricant ?**

Lorsque l'étiquette est absente – ce qui est le cas pour notre peluche –, il est difficile d'identifier précisément l'entreprise. Si plusieurs critères permettent de délimiter un périmètre, a minima d'exclure certains fabricants, nous ne sommes pas en mesure de réaliser une expertise précise. La difficulté d'identification est renforcée par le fait qu'il était courant, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, que le même couturier travaille pour différents fabricants.

La facture de notre ours en peluche – son long nez proéminent à la couture horizontale, sa tête ronde aux oreilles plutôt petites, son dos plat – pourrait indiquer l'entreprise Pintel. Cet important fabricant de jouets français du début du XX^e siècle réalise son premier ours en peluche en 1921. C'est à l'époque le tout premier ours en peluche de l'Hexagone. Contrairement aux ours allemands de la même époque, les plus courants, les ours Pintel n'ont pas de bosse dans le dos et ont des yeux en verre.

Relativement bien conservé, cet ours en peluche de belle facture était un jouet onéreux, relativement rare en territoire rural avant la Seconde Guerre mondiale. Le prix élevé n'était pas tant dû aux matières premières utilisées (laine angora, fibre de bois, verre, etc.) qu'au temps de travail nécessaire à sa confection. Lorsqu'il était cousu à la main, il fallait compter 20 heures de travail pour un ours de 30 cm. S'il était cousu à la machine, les finitions à la main restaient nombreuses : il fallait alors compter de 6 à 8 heures pour un ours de 30 cm.

Un catalogue Pintel de 1926 (fig. 2) indique qu'un ours en peluche coûte entre 12 francs et 30 francs suivant la taille du modèle. Il aurait fallu qu'un ouvrier agricole travaille 10 jours à cette fin exclusive pour acheter le plus petit modèle. Un ouvrier métallurgiste, avec son salaire de 10 francs par jour, aurait pu se permettre une telle dépense en économisant plusieurs mois.

Les premiers ours en peluche

Les premiers ours en peluche apparaissent au cours de l'année 1903. Toutefois, la paternité de l'idée est encore aujourd'hui sujette à débat. En effet, en 1903, ce n'est pas un fabricant de jouets qui décide de produire une peluche aux allures d'ours, mais deux : l'un se trouve en Allemagne, l'autre aux États-Unis. L'histoire du premier ours en peluche est donc encore aujourd'hui racontée différemment selon que l'on se trouve d'un côté de l'Atlantique ou de l'autre.

1. N° d'inventaire 12257.



Selon la version du Nouveau Monde, l'idée de commercialiser un ours en peluche aurait germé dans l'esprit d'un petit boutiquier new-yorkais d'origine russe, Morris Michtom, désireux de profiter de l'engouement médiatique suscité par un événement impliquant le président des États-Unis, Théodore Roosevelt, et un ourson. En effet, fin 1902, Théodore Roosevelt participe à une session de chasse qui s'avère infructueuse. Les rabatteurs, soucieux de satisfaire le président, lui proposent d'abattre un ourson blessé attaché à un arbre. Considérant ce geste comme « antisportif », Roosevelt refuse et demande de libérer l'animal. L'histoire fait alors l'objet d'un intense relais journalistique et de caricatures de presse. L'ourson est vite renommé « *Teddy Bear* », « l'ourson de Théodore ». Face à l'engouement suscité, Morris Michtom reproduit l'ourson sous forme de peluche et le vend sous le nom de « *Teddy Bear* ». Le jouet connaît rapidement un énorme succès commercial.

Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, à Giengen an der Brenz dans le Bade-Wurtemberg, Margarete Steiff, fabricante de jouets, suit les conseils de son jeune neveu, Richard, qui lui présente les croquis d'un ours qu'il a réalisés en 1894, après une visite au zoo Nil à Stuttgart.

Séduite par l'idée, elle approuve la fabrication d'un premier modèle d'ours en peluche conçu par son neveu. Le prototype, l'Ours 55 PV (55 cm debout ; P = peluche ; B = mobile) est exposé à la foire de Leipzig au printemps 1903. Il y fait sensation, notamment car il s'agit de la première peluche articulée jamais créée. Le succès est fulgurant et dépasse rapidement les frontières de l'Allemagne.

Si cette double origine nous paraît aujourd'hui très improbable, il est en réalité quasiment certain que Margarete Steiff n'a pas eu connaissance de l'épisode américain de « *Teddy Bear* », étant donné la manière dont l'information circulait à l'époque en Allemagne.

L'histoire des deux peluches finit par se rejoindre lorsqu'un riche Américain, Hermann Berg, achète trois mille peluches à Margarete Steiff pour les écouter sur le marché américain. Berg renomme le jouet « *Friend Petzy* », « mon ami Petzy ». Dès 1907, c'est plus d'un million de peluches Petzy qui sont vendues dans le monde entier.

Le succès de l'ours en peluche tient également à son caractère non genre. C'est un jouet associé à la fois aux petits garçons et aux petites filles. Ce nouveau jouet témoigne également de l'évolution du regard sur la fonction du jouet. Auparavant uniquement valorisé pour son rôle pédagogique, le jouet devient, avec l'ours en peluche, un outil qui sert au développement de l'enfant, notamment à son développement affectif (fig. 3).

C'est pourquoi, progressivement, l'allure des ours en peluche s'éloigne de la physionomie des ursidés. Ils deviennent plus ronds, plus courts sur pattes. Ils gagnent également en douceur et en légèreté, là où ils étaient durs et lourds en raison de l'emploi de paille de bois. L'ours en peluche se rapproche de l'aspect d'un petit bébé, au poil doux et soyeux, un véritable doudou. Cette dimension affectueuse sera renforcée par la littérature, puis le cinéma (fig. 4).

Mais pourquoi un ours ?

Nous l'avons vu, le choix de créer des ours en peluche trouve son origine dans des événements particuliers propres au début du XX^e siècle. Toutefois, on peut s'interroger sur ce choix étrange de faire de ce grand carnivore de près d'une demi tonne (ours brun) le meilleur ami des enfants. Le cas de l'ours est en réalité très intéressant pour saisir la diversité du cheminement des représentations culturelles, notamment des représentations animales à travers le temps.

L'ours est un animal qui fascine les êtres humains depuis des millénaires. Particulièrement vénéré en Europe de l'époque paléolithique à la fin de l'Antiquité, il est au cœur de plusieurs cultes et rites païens à travers tout le continent. Jusqu'au XII^e siècle, il est également considéré par de nombreuses cultures européennes comme le Roi de la forêt et des animaux. Sa bestialité est reconnue comme un trait positif et prestigieux. De nombreuses légendes associent des rois ou des chefs de guerre à des « fils d'ours », c'est-à-dire qu'ils sont issus du rapt et du viol d'une femme par un ours. Cette ascendance leur permet d'hériter symboliquement d'une part de la force, de la bestialité et du prestige de l'animal.

Toutefois, avec la christianisation progressive de l'Europe, l'ours, figure païenne par excellence, devient l'enjeu de critiques virulentes de l'Église. Sa force, sa violence et ses mœurs sexuelles – réputées très proches de celles des humains – inspirent de nombreux auteurs chrétiens de traités moraux pour dénoncer les vices et les péchés des Hommes (fig. 5). La critique est d'autant plus vive que les cultes païens et les fêtes populaires voués à cet animal sont encore très nombreux et bien visibles au sein des sociétés européennes médiévales, jusqu'au XII^e siècle.

Le combat symbolique contre la figure de l'ours est donc un enjeu important de l'Église dans le cadre de l'expansion du christianisme en Europe. Tout au long du Moyen Âge, celle-ci va mener de grandes campagnes de dénigrement afin de déchoir l'ours de son piédestal.

L'un des procédés les plus efficaces pour y parvenir fut de remplacer l'image positive de l'ours, Roi des forêts, par celle du Lion. Cet animal, absent d'Europe continentale, mais dont l'image vertueuse est malgré tout bien identifiée par les élites médiévales, est idéal. Il permet en effet aux clercs à la fois de contrôler plus facilement son image et de lui prêter les valeurs de leur choix. Il n'est en outre associé à aucun culte païen en Europe. Le Lion se voit donc attribuer de nombreuses vertus chrétiennes, souvent associées à la royauté : force, courage, générosité, fidélité, justice. Entre les VIII^e et XII^e siècles, l'Église propagera systématiquement l'image positive du « Roi Lion » tout en dévalorisant celle de l'ours.



Les théologiens chrétiens s'appuieront également sur des passages de la Bible afin d'associer systématiquement l'ours à Satan. L'animal devient l'avatar de plusieurs des sept péchés capitaux : la colère, la paresse, la gourmandise (fig. 6) ou encore la luxure.

Enfin, les rituels païens mettant en scène des ours sont interdits et combattus vigoureusement. C'est particulièrement le cas de certaines cérémonies populaires liées à la fertilité, où il n'était pas rare que des hommes se déguisent en ours et mobilisent des jeux à caractères sexuels.

À partir du XII^e siècle, l'ours perd de sa superbe. Il devient pour beaucoup de commentateurs un animal ridicule ou une simple monture, un attribut de certains Saints. Les spectacles d'ours sont encouragés par l'Église alors qu'elle lutte contre les saltimbanques et les autres spectacles d'animaux. Muselés et enchaînés, les ours accompagnent les jongleurs et acrobates de château en château et de foire en foire. Ils amusent le public, dansent et font des tours (fig. 7).

L'ours gardera cette image de « comique » jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle. Il fera partie de très nombreux et très prisés spectacles de cirque, où son caractère glouton et ridicule prend le pas sur ses talents de jonglerie (fig. 8).

La dégradation de son image au Moyen Âge est accompagnée par un important déclin des populations d'ours en Europe. Les ursidés sont en effet massivement chassés durant la période médiévale, tandis que leur habitat forestier est défriché. L'ours est progressivement relégué aux espaces montagneux.

Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle, avec les premières prises de conscience de l'impact humain sur la disparition de la faune sauvage, pour voir son image retrouver une aura plus positive. À partir du début du XX^e siècle, l'animal est progressivement doté de caractères humains : il devient sympathique, rondelet, court sur pattes et gentiment gourmand.

Perçu désormais comme un animal inoffensif, totalement dominé par les êtres humains, il est également étroitement associé aux mondes du spectacle et du divertissement.

On comprend donc mieux pourquoi, au début du XX^e siècle, plusieurs créateurs de jouets pour enfant décident de fabriquer des ours en peluche. En 1900, la figure de l'ours est nourrie par des siècles de travail symbolique qui ont permis de lui donner progressivement une image amicale. Le succès massif des ours en peluche, faisant de cet animal le meilleur ami des enfants, parachève, en quelque sorte, ce mouvement.

Cette nouvelle image positive sera intensément propagée par la littérature, la bande dessinée et, bien évidemment, les dessins animés. L'image de l'ours débonnaire et amical progresse ensuite de génération en génération et gagne l'univers mental des adultes dans la seconde moitié du XX^e siècle.



Fig. 1. L'ours « 55 PB » de Richard Steiff, l'un des tout premiers ours en peluche (1902)

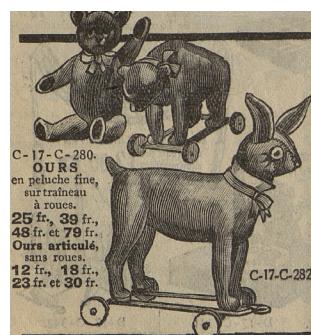


Fig. 2. Ours Pintel, dans Catalogue des Grands magasins de Paris (1926)



Fig. 3. Croquis de Richard Steiff après sa visite au zoo de Stuttgart (1894)



Fig. 4. Winnie the Pooh, illustration de la première édition réalisée par Ernest H. Shepard (1926)



Fig. 5. De l'ours et de toute sa nature, Livre de la Chasse de Gaston Phébus (XV^e siècle). En détail à gauche, deux ours s'accouplent « comme des Hommes »



Fig. 6. L'ours, voleur de miel (1530), enluminure - Maître de François de Rohan (XVI^e siècle), coll. BNF



Fig. 7. Ours muselé et son maître, détail de Saint Augustin, Commentaire sur l'évangile de Jean (début XII^e siècle), coll. Bibliothèque municipale de Toulouse



Fig. 8. Nouveau Cirque. Les Ours comiques (Paris), affiche, 1894, coll. BNF

Vase mochica (?)

Musée de la médecine

Marine Roosens



Vase mochica¹ en terre cuite
© Musée de la médecine

Provenant d'Amérique du Sud (Pérou ?), ce vase en terre cuite représente un jaguar anthropomorphisé en ronde-bosse (fig. 1 & 2). Il est composé de deux parties : l'anse-goulot en étrier et une chambre bipartite à base ronde. L'anse-goulot est de section annulaire, arrondie et étroite. Le goulot est droit et légèrement convergent à son extrémité. Les deux bras de l'anse sont respectivement reliés chacun à une partie de la chambre en ronde-bosse.

La chambre adopte la forme d'un jaguar à visage anthropomorphe (fig. 3). Le choix du jaguar est probablement lié à la pratique chamanique. Cet animal se trouvait déjà vénéré par la culture Chavín autour de 900 avant J.-C., où il était représenté sur des linceuls et des châles féminins.

Dans la culture andine, le jaguar est l'allié et le gardien du chaman lorsque celui-ci parcourt, sous psychotropes, le royaume occulte où les maladies trouvent leurs origines. Le jaguar incarne la présence vitale pouvant repousser la maladie et les forces négatives et catalyser les métamorphoses. Le jaguar est également associé au parcours vers la spiritualité.

La terre cuite est recouverte d'un engobe² couleur lie-de-vin orné de motifs géométriques simples de couleur crème et ocre. Les motifs sont lisses et non gravés ou estampés, ce qui permet de rapprocher cette production de la culture pré-incaïque Mochica (I^{er}-VII^e s. AD). L'art moche ou mochica est influencé par la culture Chavín, dont sont issus les Mochicas. Il se caractérise par des décors en ronde-bosse très présents, des couleurs minérales (rouge, lie-de-vin, crème, ocre) et l'anse-goulot en étrier.

1. N° d'inventaire MM-2024-136.

2. Soit un enduit de couleur appliquée avant cuisson sur la pâte céramique afin d'en masquer la couleur naturelle.



Fig. 1. Vase mochica en terre cuite vue de face © Musée de la médecine



Fig. 2. Vase mochica en terre cuite vue de côté © Musée de la médecine



Fig. 3. Mise en avant de la figure du jaguar représenté sur le vase mochica
© Musée de la médecine

La pharmacopée, d'hier à aujourd'hui

Musée des plantes médicinales et de la pharmacie

Tamara Puttemans

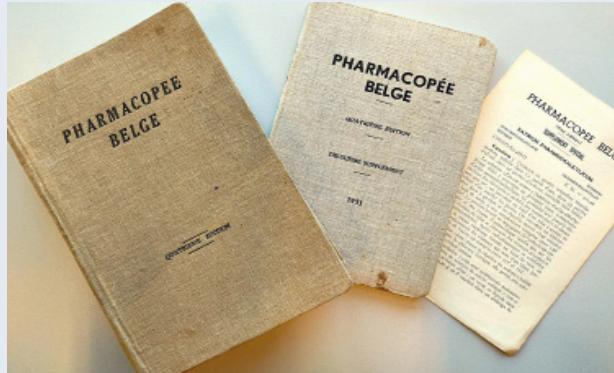


Fig. 1. Pharmacopée Belge, 1951, 4^e édition,
Musée des plantes médicinales et de la pharmacie, ULB
© Musée

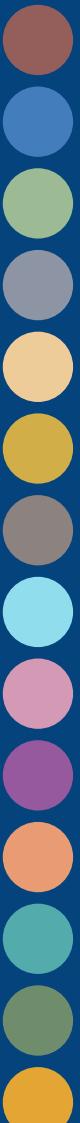
La pratique de la médecine est intimement liée à l'histoire de l'Homme. Les connaissances sur l'utilisation de substances végétales, minérales ou encore animales comme remèdes furent d'abord transmises oralement, puis consignées par écrit dans des recueils appelés tantôt « antidotaires », « codex », « dispensaires », ou encore « matière médicale ». Ces recueils sont assimilés à ce que l'on appelle aujourd'hui des « Pharmacopées » (fig. 1).

Le terme « Pharmacopée », créé à la Renaissance, est issu du grec *farmakopoia* et signifie « l'art de fabriquer des médicaments ». Ce terme est lui-même issu des mots *farmakon* (remède/poison) et *poiéō* (fabriquer). La définition d'une pharmacopée a évolué au fil du temps, passant d'un ouvrage traitant des matières premières d'origine végétale, animale ou minérale, de leurs propriétés et leur emploi pour soigner maux et maladies, de portée locale ou régionale, à un ouvrage déterminant des normes de qualité et des méthodes d'analyse de ces substances, possédant un caractère légal, obligatoire et s'appliquant à un État, voire à un niveau international.

Un peu d'histoire ...

On retrouve des ouvrages de ce genre de tous temps et partout dans le monde ; il en va ainsi des tablettes d'argile de Nippur (Mésopotamie), écrits médicaux rédigés en écriture cunéiforme, datant de 2800 ans av. J.-C. (fig. 2), ou du « Papyrus d'Ebers » (Égypte) écrit aux alentours de 1500 av. J.-C. Plus tard, en Grèce et à Rome, plusieurs savants rédigent des recueils de formules pharmaceutiques et de remèdes traditionnels ainsi qu'une description de leur emploi : au I^{er} siècle de notre ère, citons Scribonius Largus, médecin de l'armée romaine, et son *Compositiones* ; Pline l'Ancien, naturaliste romain, et son *Histoire Naturelle* ; Dioscoride, médecin militaire de Néron, et son célèbre *De Materia Medica*. Sans compter Galien, considéré comme le père de la pharmacie moderne, auteur de trente ouvrages sur le sujet.

Entre le V^e et le XV^e siècle, la civilisation arabo-musulmane enrichit ses connaissances des textes égyptiens, grecs, romains, chinois et hindous. Cette époque est marquée par de grands mouvements de traduction des textes anciens, notamment par Yuhanna Ibn Mâsawayh ou « Jean Mésué », médecin perse (IX^e s.), ou encore par Ibn Sina ou « Avicenne », philosophe et médecin perse (XI^e s.). Grâce, notamment, aux échanges commerciaux, nos régions se voient très influencées par les apports arabes, jusqu'à nos connaissances médicales.



À la fin du XI^e siècle, en Italie, ouvre une école médicale, l'École de Salerne, où sont enseignées les disciplines médicopharmaceutiques. L'enseignement de la pharmacie repose sur le *Regimen sanitatis salernitatum*, dont dérive l'*Antidotarium magnum*. Ce dernier restera une référence pour tous les apothicaires pendant plusieurs siècles. En Europe, les apothicaires ont recours à différents ouvrages de référence (de la ville ou région d'exercice ou encore d'un centre universitaire), tantôt rédigés par des corporations de médecins ou d'apothicaires, tantôt par un seul professionnel. Citons l'*Antidotaire de Mésué* (le Jeune) (XII^e s.), le *Canon d'Avicenne* (XI^e s.) ou *Le petit antidotaire de Nicolas de Salerne* (1160). L'*Antidotaire Nicolas* (fig. 3), ouvrage rédigé en grec (1300) et traduit par la suite, deviendra obligatoire pour les apothicaires de Paris dès 1321.

En Europe, la régularisation et la séparation des professions de médecin et de pharmacien à partir du XIII^e siècle ont pour conséquence la rédaction de nombreuses « pharmacopées » au sein de nombreuses villes. Il est aussi fréquemment demandé aux apothicaires et aux médecins de collaborer à la rédaction de ces ouvrages, destinés aux apothicaires, dans le but de lutter notamment contre les charlatans et les malfaçons. Citons le *Ricettario fiorentino* (fig. 4), paru à Florence en 1499, qui peut être considéré comme la première pharmacopée officielle. Paraissent ensuite la *Pharmacopoea Blaesensis Blaesis* (1634), la *Pharmacopée de Moyse Charas* (1697), la *Pharmacopée universelle de Nicolas Lemery* (XVII^e s.), les *Pharmacopées d'Édimbourg*, de Londres, de Madrid, de Liège, etc.

Petit à petit, les villes et les pays d'Europe rendent obligatoires certains ouvrages dans les officines. À Paris, à partir de 1748, tous les apothicaires doivent obligatoirement être en possession du *Codex medicamentarius* (1638), sous peine d'amende. Toujours en France, après la Révolution française, les pharmacopées régionales disparaissent. La Loi du 21 germinal an XI (11 avril 1803), qui règle l'exercice de la pharmacie, instaure la « Commission nationale de la Pharmacopée » et demande une rédaction d'un codex unique et obligatoire pour tout le territoire français, afin d'uniformiser les connaissances et les formules médicamenteuses à travers le pays. Ce dernier, le *Codex medicamentarius seu Pharmacopaea Gallica*, rédigé par des médecins et des pharmaciens, est publié en 1818. Il est réédité régulièrement avant d'adopter finalement le nom de Pharmacopée française. Il s'agit de la première pharmacopée nationale en Europe.

Au cours du XIX^e et du XX^e siècles, l'idée de la rédaction d'une pharmacopée internationale fait son chemin. La fin de la Seconde Guerre mondiale accélère ce processus en Europe, permettant la création de la *Pharmacopée européenne* en 1969. Depuis 1989, la Direction européenne de la Qualité du Médicament & Soins de Santé du Conseil de L'Europe (EDQM), en collaboration avec la Pharmacopée japonaise, l'United States Pharmacopeia Convention et l'Indian Pharmacopoeia Commission, sous l'observation de l'OMS, forment le Groupe de Discussion des Pharmacopées (GDP), dont l'objectif est d'harmoniser internationalement les pharmacopées afin de faciliter la mise sur le marché et le libre-échange des médicaments à travers le monde.

Les pharmacopées aujourd'hui

Comme on a pu le voir, les pharmacopées ont d'abord été rédigées par un seul auteur avant de l'être par des corporations de médecins et de pharmaciens, puis par des autorités gouvernementales, ce qui leur donne alors un caractère officiel, légal et obligatoire sur un territoire donné. Il existe ainsi des pharmacopées officielles nationales (*Pharmacopée française*) et internationales (*Pharmacopée européenne*, *Pharmacopée internationale*)¹.

Le but des pharmacopées officielles est d'assurer la qualité, la sécurité et l'innocuité des médicaments vendus sur un territoire donné via l'établissement de normes de qualité et des méthodes de contrôle de cette qualité.

Par exemple, en Belgique, le pharmacien d'officine est responsable de ce qu'il délivre. Il doit s'assurer que le laboratoire auprès duquel il s'approvisionne possède les autorisations nécessaires et respecte la pharmacopée officielle en vigueur (la Pharmacopée européenne en l'occurrence). De son côté, le laboratoire souhaitant commercialiser des médicaments dans un pays donné doit s'assurer de la conformité de son produit au regard de la pharmacopée en question.

La *Pharmacopée européenne* (Ph. Eur.) est rédigée par la Commission européenne de Pharmacopée à Strasbourg et est soutenue par l'EDQM. Son rôle est d'assurer la qualité des médicaments à usage humain et animal commercialisés en Europe.

La Ph. Eur. se compose d'un recueil de 3000 textes, les "monographies", détaillant des normes de qualité et des méthodes d'analyse permettant d'identifier et de contrôler qualitativement et quantitativement une substance ou un produit fini. D'année en année, elle s'est imposée comme ouvrage de référence et est juridiquement contraignante pour ses États membres (39 pays européens au total, dont ceux de l'UE) et pour tous les fabricants de médicaments souhaitant les commercialiser dans ces pays.

Depuis 1969, date de sa première édition, la Ph. Eur. est rédigée en français et en anglais. Elle a été disponible en version papier, puis en ligne, jusqu'à sa 11^e édition. La 12^e édition quant à elle, est disponible exclusivement en ligne (fig. 5) !

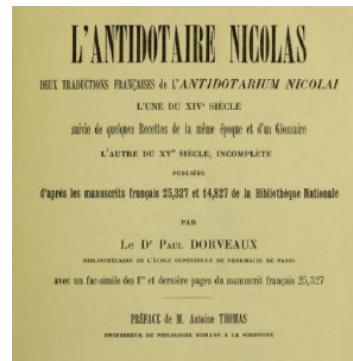
Le Musée des plantes médicinales et de la pharmacie conserve un exemplaire de la quatrième édition de la *Pharmacopée Belge* (1951) et la 2^e édition de la *Pharmacopée européenne* (1980). Chaque pharmacopée est le recueil des connaissances de son temps et de sa région du monde. **Et vous, dans quelle pharmacopée aimeriez-vous vous plonger ?**

1. D'un autre côté, il existe toujours des pharmacopées dites "traditionnelles", issues de traditions populaires.

2. Les volets sécurité et innocuité sont assurés par une autre agence, l'Agence Européenne des Médicaments (EMA).



*Fig. 2. Tablette médicale de Nippur, 2200 av. J.-C., Penn Museum (USA)
© Musée*



*Fig. 3. L'Antidotaire Nicolas, traduction de l'Antidotarium Nicolai, éd. de 1896, Paris, Bibliothèque nationale de France
© Musée*



*Fig. 4. Frontispice du Ricettario fiorentino, 1567, Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando, Madrid
© Musée*



Fig. 5. Bandeau de présentation de la 12^e édition de la Ph. Eu., site de l'EDQM, 2025



DÉCOUVREZ DÉJÀ LES OBJETS DES MOIS SUIVANTS SUR NOS PAGES !

🌐 <https://musees.ulb.be/fr/objet-du-mois>

🌐 Réseau des Musées de l'ULB



La petite histoire... d'une campagne de numérisation à l'Écomusée du Viroin

Les collections iconographiques bientôt révélées au grand jour

Au cours de l'année 2025, l'Écomusée du Viroin a mené un chantier encore inédit pour son équipe : la numérisation intégrale d'un corpus d'affiches, de calendriers, de plaques émaillées, d'enseignes, de diplômes et de planches didactiques de grandes dimensions représentant près de 300 documents graphiques. Cette opération, financée dans le cadre du plan Pep's (Plan d'encouragement à la préservation du patrimoine par la numérisation, Fédération Wallonie-Bruxelles), a constitué pour l'équipe du musée un véritable levier pour redécouvrir une collection longtemps restée en réserve et encore très mal connue, du fait de ses contraintes de manipulation et de la mauvaise qualité des prises de vue préexistantes.

Ce corpus présentait d'emblée un défi technique : la majorité des documents dépassait le format A3, tandis que certaines affiches atteignaient plusieurs mètres d'envergure. Ce lot hétérogène, mais cohérent, permet de mieux comprendre l'histoire économique et sociale de la ruralité wallonne du début du XX^e siècle.

Les affiches publicitaires constituent une part importante du fonds. Leur intérêt réside à la fois dans ce qu'elles promeuvent et à la fois dans la manière dont elles le font. Outil promotionnel très répandu entre 1850 et 1920, ces affiches permettent d'entrevoir les grands changements techniques et culturels que vivent les campagnes durant cette période charnière de l'histoire européenne. Elles racontent la longue transition vers la mécanisation (tracteurs, pulvérisateurs, charrues modernes), l'intensification de l'élevage ou l'usage croissant des intrants chimiques (engrais, insecticides, pesticides) et documentent la circulation des savoir-faire.

La collection compte également un ensemble important de diplômes et certificats délivrés lors d'expositions agricoles ou commerciales ainsi que des planches didactiques. Des documents témoignent de la place croissante des concours agricoles, des écoles d'enseignement locales ou des expositions universelles dans la vie professionnelle et associative des villages entre 1850 et 1950.

S'ajoutent enfin des plaques émaillées publicitaires et des enseignes, qui montrent comment les cabarets, les cafés et les ateliers se sont progressivement transformés en lieux de communication commerciale au début du XX^e siècle.

Tous ces documents sont intéressants pour leur valeur documentaire intrinsèque, mais le contexte de leur utilisation est tout aussi passionnant. Comprendre l'étendue de leur diffusion, les lieux où ils ont été mobilisés et la manière dont ils ont été reçus par les populations rurales montre également combien les campagnes ont été l'enjeu d'un intense travail de diffusion – on pourrait presque dire de propagande – de nouveaux modèles économiques. Des modèles qui avaient encore bien du mal à s'imposer dans certaines régions rurales de Wallonie au début du XX^e siècle.

Enfin, ces documents permettent d'esquisser une cartographie visuelle de l'outillage agricole et domestique en circulation au début du XX^e siècle, mais aussi des représentations sociales et esthétiques du monde rural entre 1850 et 1950.

La première étape du chantier : les métadonnées

La campagne a débuté en janvier 2025 par une phase de repérage, de tri et de constitution des métadonnées de chaque document iconographique. L'absence quasi totale de documentation antérieure a imposé une enquête approfondie de longue haleine : auteurs, imprimeurs, éditeurs, titulaires de marques, fabricants, lieux d'exposition, événements, mais aussi périodes, provenances et contextes d'usage. Dans plusieurs cas, l'analyse iconographique a permis d'attribuer des datations approximatives et de replacer ces documents dans les réseaux commerciaux ou agricoles régionaux. Les recherches ont également porté sur les droits d'auteur et la détermination de la valeur marchande de chaque document, à des fins d'assurance.

Le chantier de numérisation

Avant le début des prises de vue, une partie du corpus a bénéficié de légères restaurations : dépoussiérage, mise à plat, application de renforts en papier neutre sur les déchirures, consolidation des coins, suppression de scotchs anciens ou de résidus acides. Les plaques émaillées ont à leur tour été nettoyées et stabilisées afin d'éviter les reflets excessifs et les altérations optiques lors du passage sous l'objectif.

La numérisation s'est déroulée en novembre 2025 dans différents locaux de l'Écomusée du Viroin. Le choix des locaux a été défini en fonction des contraintes physiques de certains documents. Les plus imposants, lorsqu'ils étaient exposés, sont restés en place, pour éviter une manipulation délicate. Les autres ont été regroupés, triés par format et entreposés dans l'attente de leur numérisation. L'intervention a été confiée à l'Atelier de l'Imagier (Bruxelles), spécialisé dans la photographie patrimoniale de grand format. La logistique a imposé de véritables aménagements : installation d'un plateau de prise de vue de plusieurs mètres, gestion des documents roulés, manipulation à deux personnes des documents les plus sensibles, basculement des plaques métalliques, contrôle des brillances et calibrage colorimétrique.



Perspectives de valorisation

La prise de vue haute résolution permet désormais d'observer chaque détail : typographie, texture, signatures d'illustrateurs, mentions légales, marques commerciales, mais aussi micro-réparations anciennes ou traces d'usage.

La numérisation ouvre par ailleurs la voie à plusieurs perspectives de valorisation. Les prises de vue seront tout d'abord intégrées dans les bases de données de l'Écomusée et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elles seront également bientôt accessibles en ligne, ainsi que toutes leurs métadonnées, via le portail de la FWB : www.numerique.be. Les prises de vue seront par la suite exploitées dans le cadre d'expositions, de recherches et de publications de l'Écomusée ou de toute autre institution ayant sollicité leur usage. Ces images constitueront également un support précieux pour la médiation culturelle et scolaire réalisée par l'Écomusée, en permettant d'illustrer certaines thématiques traitées lors des activités ou des visites guidées.

Conclusion

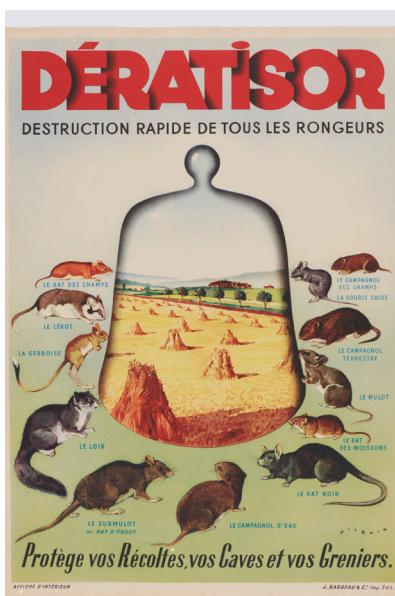
Pour l'Écomusée du Viroin, le plan Pep's aura permis non seulement de sauvegarder et de mieux comprendre ces témoins matériels, mais également de les rendre accessibles au public, malgré la contrainte de leur dimension et parfois de leur grande fragilité. À l'heure où les campagnes de numérisation se multiplient, ce corpus montre que le patrimoine graphique rural mérite, lui aussi, d'être étudié, transmis et partagé.

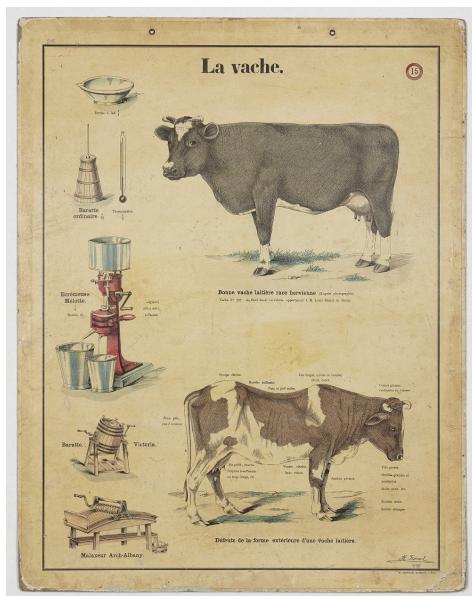
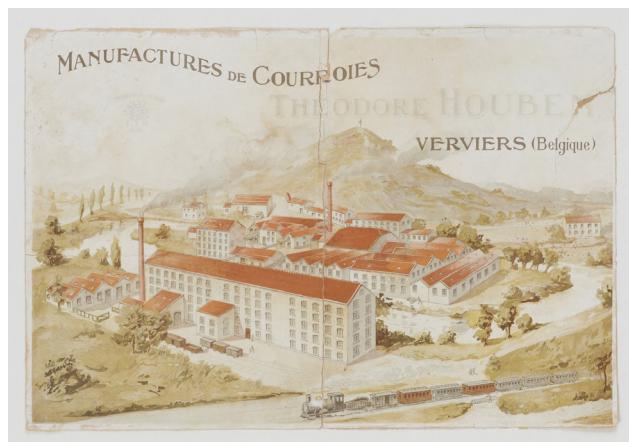
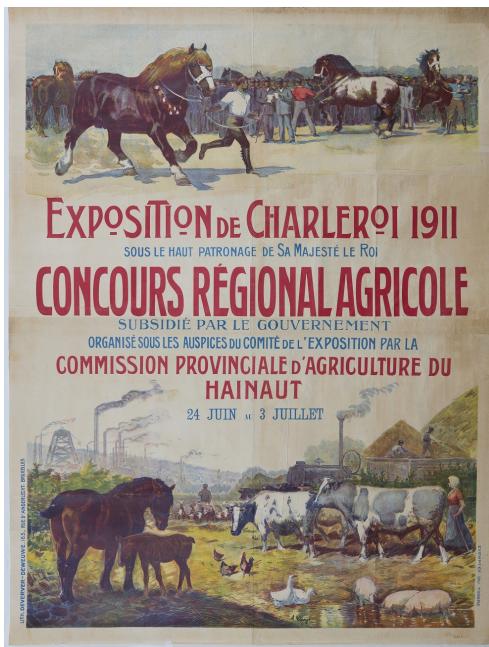
Guérard Gautier
Écomusée du Viroin

Dans les coulisses de la numérisation avec l'équipe de l'Écomusée du Viroin



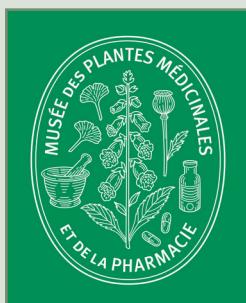
Quelques illustrations numérisées





Nouvelles des membres

Une nouvelle identité pour le Musée des plantes médicinales et de la pharmacie



Le Musée universitaire des plantes médicinales et de la pharmacie continue de faire dialoguer nature, science et histoire. Avec sa nouvelle identité visuelle, il affirme plus que jamais sa mission : partager la richesse des plantes médicinales, du patrimoine pharmaceutique et des savoirs qui les relient.



Le nouveau logo s'inspire de plantes médicinales phares du Musée illustrées par des planches d'herbier anciens et de symboles pharmaceutiques : on y retrouve la **digitale pourpre**, le **pavot**, le **ginkgo**, le **mortier** ou encore le **flacon** – un véritable hommage à la rencontre entre le végétal et la science.

Cette nouvelle identité reflète un musée vivant et curieux, ouvert à toutes et tous, et résolument tourné vers les enjeux actuels : **santé, écologie et transmission du savoir**.

Elle traduit notre engagement renouvelé à rester proches du public. Très bientôt, nous lancerons un blog proposant chaque trimestre un article mettant à l'honneur une plante ou un objet du musée.

Venez (re)découvrir le Musée à travers ce nouveau regard !

Un nouveau logo pour le Muséum de zoologie et d'anthropologie



Le Réseau des Musées de l'ULB vous souhaite de joyeuses fêtes !



On se retrouve en **2026** pour une année remplie de projets et de culture !